

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENECAI, 27 rue, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

## AVIS.

L'administration refusera impitoyablement tout écrit ou correspondance qui ne sera pas adressé *franço*.

Nous rappellerons en même temps que, pour être insérés dans nos colonnes, les correspondances ou les articles devront être revêtus d'une signature responsable.

Les manuscrits non-publiés seront brûlés.

Nous prévenons nos abonnés de la campagne que l'*Omibus* n'étant pas un journal politique, ils n'ont aucun frais de poste à acquitter.

Montréal, Samedi, 4 Aout 1860.

## IMPORTANT!

Par suite de l'incendie qui a détruit une partie de nos ateliers typographiques, "l'*Omibus*" n'a pu être distribué mercredi dernier qu'à quelques abonnés de la ville.

Pour réparer ce retard tout a fait en dehors de notre volonté, nous joignons au numéro d'aujourd'hui celui de mercredi dernier. De cette façon, il n'y aura aucune lacune dans notre publication.

Nous profitons de cette occasion pour remercier toutes les personnes qui ont bien voulu porter les premiers secours à notre matériel typographique. Notre reconnaissance est principalement due à M. Toussaint Thompson, employé au journal le "Pays" pour le sang-froid qu'il a déployé dans cette circonstance.

## Des moyens de propager l'Agriculture.

Chez tous les peuples et dans tous les âges, l'agriculture fut toujours regardée comme une source de richesse et un élément de prospérité. Il est même des nations puissantes qui ne doivent leur opulence qu'à la fécondité de leur sol et au travail de leurs cultivateurs. C'est dans cette catégorie, nous n'hésitons pas à le dire, que devrait être classé le Canada.

Un pays doté comme le nôtre, d'un ciel aussi pur, du plus beau fleuve de l'univers et d'aussi fertiles étendues de terrain labourable, porte dans ses entrailles la matière et comme le talisman de sa fortune. Qu'on découvre sur nos terres des veines minérales, ce n'est pas impossible, mais (n'en déplaise aux mineurs!) quelques brillantes que soient leurs découvertes, notre mine la plus féconde sera toujours le sillon de nos campagnes.

C'est pour cela, Canadiens, que nous vous rappelons à la charrue que vous semblez abandonner pour la pioche du mineur, et

animés du seul désir de votre bien, nous ne cesserons de vous répéter de toute la puissance de notre voix amie:

Cultivez, cultivez, c'est du sein de vos guérets que doit éclore un jour la splendeur de votre pays.

Cultivez! c'est facile à dire, répondez-vous sans doute, mais plutôt qu'un conseil, fournissez-nous des bras.—Nous ne saurions vous en fournir, par la raison toute simple que nous n'en créons pas, mais nous pourrions vous indiquer peut-être le moyen d'en obtenir et d'en avoir.

Et d'abord, extirpez l'USURE qui s'implante et grandit comme une herbe vénéneuse au sein de nos hameaux et de nos villes. Au lieu de la laisser fleurir et se propager aux rayons de votre soleil, anéantisiez-la jusqu'à sa dernière racine. Faites des lois contre elle; qu'elle ne s'exerce plus dans votre sein comme une industrie légale; livrez-la comme le brigandage ou le vol à la vindicte des tribunaux, car après tout, l'usurier n'est qu'un voleur qui vous dépouille AVEC VOTRE PERMISSION.

La certitude d'une honteuse impunité est le seul trait qui le distingue du voleur des grands chemins et de l'escroc. Quand celui-ci m'attaque, je me plains à la loi qui me protège et l'enchaîne; celui-là me ruine, m'arrache mon pain, je n'ai le droit de rien dire et la loi reste muette!.....

L'usure, vous le savez comme nous, dévalise l'agriculteur et lui ravit jusqu'à son dernier lopin.—Sans abri, sans ressource et n'ayant plus de lien qui l'attache au foyer de ses pères, le villageois s'expatrie et emporté par de chimériques espérances, va chercher une tombe sur des rivages étrangers.—En réprimant l'usure, vous arrêterez le flot de l'émigration: autant d'émigrants retenus sur les frontières du pays, autant de bras sauvés à la culture de vos champs.

Si ces bras sont insuffisants, ne vous contentez pas d'arrêter l'émigration, appelez l'immigration. Traités par vous comme des frères, puisant sur votre sol d'abondantes récoltes et une paisible aisance, les colons d'outre-mer attireront sur vos rives de nouvelles phalanges; apprenant par la voix de la presse et les informations de leurs devanciers que sur les bords du St. Laurent se trouvent de magnifiques plaines et une cordiale hospitalité, chaque jour partiront de la vieille Europe de courageux cultivateurs venant chercher auprès de vous le bien-être qu'ils vont inutilement demander aux autres contrées du Nouveau-Monde. Leur immigration sur votre territoire sera pour eux et vous une source d'avantage et de profit.

Une barrière non moins funeste au développement de l'agriculture, c'est l'indépendance avec laquelle la jeunesse de nos villages afflue dans nos villes pour y embrasser les carrières libérales. Nous savons

parfaitement qu'il ne peut y avoir de barreau sans avocats, d'art médical sans médecins et de commerce sans commerçants; mais, est *modus in rebus*: et du reste, (nous vous le disons à l'oreille, pour qu'ils ne l'entendent pas), ces messieurs sont sans doute très utiles, mais nous en sommes *raisonnablement* pourvus. Plus nombreux, ce serait du luxe, le luxe est un excès, et tout excès est nuisible. Mieux vaudrait maintenant d'intermédiaires et dévoués laboureurs; avec un peu plus de ceux-ci et un peu moins de ceux-là, le pays serait peut-être plus riche et plus prospère.

Si encore les jeunes gens qui embrassent aveuglément ces professions, y trouvaient leur bénéfice! mais elles sont tellement encombrées, que le plus grand nombre y végète et n'y récolte que des regrets ou de poignants déboires. Que de jeunes hommes aujourd'hui sans ouvrage dans nos cités auraient peut-être faits de nobles et habiles agriculteurs sur le domaine de leurs pères! sur mille qui abandonnent leur village, les deux tiers n'éprouvent que des mécomptes. Que deviendront-ils?... Un jour, peut-être, comme en d'autres pays, après avoir vainement poursuivi la fortune, s'assieront en pleurant sur le chemin, et voyant les portes de l'avenir se murir devant eux, succomberont sous les étreintes du découragement! D'autres, d'un caractère plus violent, se poseront comme ennemis de la société, artisans de crimes et de révolutions... En leur faisant de splendides promesses, l'ambition les appelle au banquet des honneurs, et leur montrait du doigt un espace à conquérir au bord du grand fleuve des places qui roule des flots d'or: ces promesses ont menti; il y avait plus d'appelés qu'il ne pouvait y avoir d'élus, et tous ces convives, jetés hors de la salle du festin, deviendront de terribles agresseurs ou de misérables oisifs.

Le Canada, hâtons-nous de le dire, n'est pas encore menacé de ces lamentables extrémités; mais ce qui n'est pas arrivé hier peut arriver demain, car les hommes ont partout les mêmes vices et un péril évité n'est pas un péril anéanti.

Dans tous les cas, s'il n'a pas d'autre inconvénient, cet état de choses a toujours celui de paralyser la marche de l'agriculture; il est donc urgent de le modifier et d'y porter remède.

Arrêter l'émigration en empêchant l'usure, appeler l'immigration, retenir la jeunesse de nos villages autour de ses sillons, tels seraient donc à notre avis les plus surs moyens de propager le défrichement et la culture de nos terres.

C'est par la prospérité de son agriculture que la nation conservera intactes son indépendance et sa vigueur; ou le sentiment national est-il aujourd'hui le plus ardent et le plus vivace? Dans nos campagnes et nos bourgs, partout enfin où le Canadien est resté

attaché à la charrue de ses ancêtres. C'est là que l'on retrouve encore les vieux souvenirs, la vieille légende, les vieilles meules et les vieux usages, préservés de tout alliage et sans souillures.

Encore une fois, o Canadiens, cultivez, c'est par là que vous serez forts et puissants. Aimez le sol béni qu'ont foulé vos aïeux, la paisible demeure où vous berça votre mère, le terre sous lequel dorment vos illustres devanciers. Chez nous, comme chez tous les peuples, la fidélité au foyer et la culture du champ natal sont la sauvegarde du drapeau.

ASCANTIO.

LE FEU A "L'OMNIBUS."

"C'ÉTAIT PENDANT L'HORREUR D'UNE PROFONDE NUIT."

Après une journée de galop, "l'Omibus" enrayé reposait sur ses roues stationnaires; debout dans son étui, le fouet immobile laissait dormir l'écho et pendre à l'avenant sa mèche silencieuse. Postillons et coursiers, tous sommeillaient d'un paisible sommeil, avec ce calme ineffable que portent dans le cœur la conscience d'un devoir accompli et d'une carrière noblement parcourue.

Tout-à-coup retentissent dans l'air les tintements sacrés du tocsin avec ce cri si court et si lugubre : *fire! fire!*

—Où donc ?

—A l'Omibus.

—A l'Omibus, grand Dieu!

Et chacun de courir sur le lieu du sinistre, au milieu du tumulte et de l'angoisse : La ville entière se réveille en sursaut, se lève comme un seul homme, et vole en pantoufles, comme si une catastrophe publique menaçait le pays.

Pas un qui ne veut payer de sa personne et porter son coup à l'incendie, si ce n'est lui, le bi, bo, lu, et Malo, qui, quoique très voisins du sinistre, s'y sont distingués par leur absence. O ingratitude!!

Cependant le feu gagnait toujours et faisait mine d'envahir les demeures adjacentes; alors, s'approchant des pompes qui accouraient sur l'aile des vents de tous les points de la cité, un citoyen, pour enflammer le courage des pompiers, leur adresse une courte harangue qu'il termine par ces mots sublimes :

"Pompiers, soyez braves comme César et... Pompez l' (Pompée)."

Mais le secours des pompes a été superflu; la foule a eu l'honneur d'arrêter sans auxiliaires l'assaut des flammes, et s'est seule rendue maîtresse du champ de bataille.

L'imprimerie, il est vrai, a subi des pertes considérables, mais elle n'en continuera pas moins à toujours produire d'excellentes "impressions" et à satisfaire son honorable clientèle; elle suffira comme par le passé aux exigences de sa tâche, quoique le feu lui ait ravi une large portion de caractère... "Du caractère!!! "l'Omibus" n'en manquera jamais, surtout dans les moments de crise, et quand les éléments coalisés jureraient sa perte, on entendrait encore au-dessus de la tempête le rire narquois de ses

postillons et le bruit argentin de ses grelots.

"Si fractus illabatur orbis,"

"Impavidum serient ruinae."

Ainsi, lecteurs, rassurez-vous sur la santé de notre véhicule, car il est aussi roulant qu'à l'ordinaire, et agréé, en retour de votre zèle, le juste hommage de nos remerciements. "L'Omibus" (hélas!) ne roule pas sur l'or, mais s'il n'a pas de croix d'honneur ou de médailles de sauvetage à vous offrir, il tâchera du moins de vous rémunérer par la ponctualité de son service et le pittoresque des voyages que vous voudrez bien faire sur ses coussins.

ASCANTIO.

Réjouissances à Montréal en l'honneur de S. A. R. le prince de Galles.

Le comité exécutif du fond de réception des citoyens, désireux de donner au public toute information en son pouvoir au sujet des réjouissances projetées durant la visite de Son Altesse Royale à Montréal, prend la liberté d'annoncer le programme suivant auquel pourront être ajoutées ultérieurement de légères modifications dépendant de l'arrivée du prince, de la décision du gouvernement, ou de circonstances imprévues.

Son Altesse Royale le prince de Galles, arrivera à Montréal, par le fleuve, vendredi à midi, le 24 août courant. Une excursion organisée au moyen de bateaux à vapeur, et sous la direction du comité exécutif, laissera la ville pour rencontrer Son Altesse Royale, et l'escorter au lieu du débarquement, quai Bonsecours, où après une adresse des autorités municipales, une grande procession composée des sociétés nationales, littéraires et autres accompagnera le prince dans les principales rues jusqu'au lieu de sa résidence.

Le même soir il y aura une illumination générale dans la ville.

Samedi, le 25, Le prince présidera à l'ouverture de l'Exhibition du Bureau des Arts et Manufactures et ensuite procédera à l'inauguration du pont Victoria. Il y aura le soir un magnifique déploiement de feux d'artifices.

Lundi, le 27, Son Altesse Royale donnera un lever et recevra des adresses; et le soir assistera à un grand bal, dans une bâtisse érigée expressément pour les réjouissances.

Mardi, 28, Il y aura une exhibition des jeux des sauvages avec d'autres amusements sous le contrôle du comité exécutif, et le soir, grande pompe musicale, dans laquelle figurera la société de l'Oratorio de Montréal et qui sera suivie d'une grande cantate, musique de C. W. Sabatier, paroles d'Edouard Sempé, exécutée par 250 personnes.

Cette Cantate a été composée expressément en l'honneur de la visite de Son Altesse Royale; et le tout se terminera par un programme magnifique, dressé par M. Strakosh, de l'Académie de musique de New-York, dans lequel paraîtraient mademoiselle Adelina Patti et d'autres artistes célèbres.

Mercredi, le 29, Une soirée militaire et une revue de la force volontaire, des régattes pour lesquelles des compétiteurs sont attendus des nombreux clubs étrangers

et du pays. De bonne heure dans l'après-midi, exhibition des pompes à incendie pour une compétition qui sera suivie d'une procession aux flambeaux et de feux d'artifices.

Jeu le 30, Son Altesse Royale fera une excursion dans le pays et sautera les rapides du St. Laurent.

Les nombreux détails incidents à tous les arrangements ci-dessus, seront publiés aussitôt que possible par tous les différents comités ou corps, qui en sont chargés.

Le comité exécutif du fond de réception, croit nécessaire de constater ici qu'aucun monsieur ne sera admis au bal sans être en habit de cérémonie.

Par ordre du Comité Exécutif.

ALEX CLERK, Secrétaire.

FAITS DIVERS.

*Marche Canadienne.*—M. Chs. W. Sabatier vient de composer expressément pour la procession une *Marche Canadienne* qu'il a dédiée à son Altesse Royale le Prince de Galles. Nous avons eu le plaisir de l'entendre exécuter sur le piano. Elle est magnifique d'entraînement et de vivacité.

—Le Barreau de Montréal a adopté jeudi dernier à une assemblée spéciale, une résolution par laquelle il accepte l'invitation qui lui a faite la Corporation de se joindre en corps à la procession de citoyens qui aura lieu lors de l'arrivée du Prince de Galles en cette ville.

A propos de cette assemblée du barreau nous ferons remarquer que nous avons lu de nos propres yeux la lettre de convocation adressée à un avocat Canadien-français de cette ville. Cette lettre était écrite en anglais. Pourquoi donc? Le secrétaire du barreau est Canadien-français cependant, si nous ne nous trompons.

*Assaut.*—Dimanche matin, tandis que le sous-cométable Carou essayait d'arrêter un charretier qui troublait la paix, rue Campeau, il a été renversé à terre par le charretier, avec une telle violence qu'il a perdu tout sentiment. Lorsqu'il revint à lui, le charretier s'était esquivé.

*Cour du Recorder.*—Cent trois prisonniers ont été jugés par le recorder la semaine dernière, le total des amendes imposées s'élève à la somme de \$278.

*Cuirasse envoyée à Garibaldi.*—Un armurier français a fait présent à Garibaldi d'une cotte de mailles à l'épreuve du poignard et de la balle. Le travail en est parfait et on l'évalue à plus de 5000 francs. On peut la porter sous l'uniforme comme une chemise, car elle est excessivement légère.

*Arcs de triomphe.*—Six arcs de triomphe seront élevés dans la ville en l'honneur de l'arrivée du Prince de Galles. Le premier sera élevé Place Jacques-Cartier; le second sur la Place Dalhousie; le troisième sur la Place d'Armes; le quatrième sur la Place Victoria (marché à foie); le cinquième sur la rue Ste. Catherine devant la cathédrale anglaise, et le sixième sur la rue Simpson.

—Plusieurs articles remis au prochain numéro, faute d'espace.

Plaisirs et Divertissements.

*Théâtre Français.* — Ce soir, *Marie Jeanne*, grand drame en six tableaux avec toute la troupe française. Nous apprenons que la majeure partie des places est déjà retenue. Qu'on se hâte donc!

M. Vilbon, directeur du Théâtre Français de Montréal, s'est procuré les services du célèbre Gymnarque anglais Thomas Henry Williams, ci-devant de l'Amphithéâtre royal d'Astly's, pour quelques soirées seulement. — Voir annonce.

*Théâtre Anglais.* — M. C. Sage doit faire débiter à ce théâtre mardi prochain la troupe d'opéra français qu'il emmène de la Nouvelle-Orléans. On dit cette compagnie bonne. Nous irons la juger, et s'il en est ainsi, elle se partagera avec la troupe de M. Vilbon les faveurs du public Montréalais.

PROFILS ET GRIMACES.

*Petit dialogue qui a eu lieu mercredi dernier entre M. Lyman, du comité des fêtes, Médéric Paltoquet, rédacteur du Pays, et un ami de bon sens.*

— Bonjour M. Lyman, comment vous portez-vous?

— Très-bien, cher Paltoquet, ça ne va pas mal et vous?

— A propos, avez-vous assisté à la représentation de la cantate? La musique est très-belle, c'est fort heureux pour les paroles....

— Tiens, tiens, mais vous ne parlez pas ainsi, il y a deux mois, car vous en faisiez le plus pompeux éloge. Qu'y trouvez-vous donc à redire maintenant?

— Je n'en sais rien, mais alors, je n'étais pas brouillé avec l'auteur... Depuis ce temps, il s'est passé bien des choses. D'abord, il s'est permis de me dire plusieurs fois mes petites vérités, de prouver au public que je ne suis qu'un fat et que je ne sais point parler français... (comme si le public ne le savait pas.) — Un jour enfin, ne trouvant pas de vengeance, je brodai une blague; je le calomniai auprès d'un de ses compatriotes pour emmener entr'eux une rupture. Sur quoi, indigné, il m'accosta, demande une explication, et me menace d'une claque... comme je n'avais pas l'air de comprendre, joignant l'exemple au précepte, il m'appliqua sur la joue un argument auquel je ne sus pas répondre..... Comment voulez-vous, qu'après cela, sa cantate soit bien faite?...

— Je conçois que la claque vous enbête, mais elle ne justifie guère ce changement d'opinion, et ne vous autorise pas à trouver noir aujourd'hui ce que hier vous avez trouvé blanc. Applaudir la veille et blâmer le lendemain la même pièce, parce que l'auteur n'est plus votre ami, vous aurez beau dire, cher paltoquet, c'est bien mesquin!

— Peu m'importe, — et pas plus tard que demain, je vais mettre dans les faits divers du *Pays*, que la musique de la cantate est magnifique, ce qui saura heureusement les paroles — évidemment, ça ne fera pas plaisir au poète.....

— Vous croyez?... Quant à moi, mon opinion est qu'il s'en fichera tout autant que des pautes galimatrées de Ba, be, bi, bo, bu, dont, (excusez ma franchise) vous n'êtes que le servile perroquet.

— Oui, et je m'en fais une gloire, car celui-là au moins comprend les choses et me donnera peut-être un perchoir à côté du sien, au plus haut de son Panthéon.

— De sa cage, vous voulez dire....

— Insolent!!!... Et d'ailleurs, c'est bien à vous de critiquer ma conduite, vous qui avez fait le diable à quatre pour ne pas insérer la cantate au programme des fêtes, qui avez voté 2500 dollars pour la Pati de Strakoshi et qui allez être cause qu'en paiement de son chef-d'œuvre et de ses six mois de travail, Sabatier ne touchera que 150 dollars, car sur les 750 offerts par vous à l'Union Musicale, on doit en déduire près de 600 pour solder toutes les dépenses occasionnées depuis l'ouverture des répétitions. Hein!! Si ma façon d'agir n'est pas belle, la vôtre ne l'est guère plus.... qu'en dites-vous, Lyman?

— Moi, j'ai une raison au moins, je suis anglais, et je trouve très-embêtant de chanter à notre futur monarque une cantate française composée par des français..... Ça a l'air de lui dire que la race anglaise n'a ici ni poète, ni musicien. Voilà ma défense, mon très cher, et je la crois un peu meilleure que la vôtre....

— Elle est fâmeuse, en vérité!!!... Allez, allez, M. du comité, vous n'êtes qu'un John Bull.....

— C'est possible.... mais je n'écorce pas mon orthographe et ma grammaire, moi, je ne sers pas au public des salades de barbarismes assaisonnées d'opium et de chloroforme; je ne fais pas dormir debout ceux qui me lisent, et je ne présente pas à des gens qui attendent du français, des tartines iroquoises, où l'on ne voit ni queue ni tête, et que les iroquois eux-mêmes ne pourraient pas comprendre. Quoique la cantate n'ait pas mes sympathies, je ne me permets pas d'en critiquer les vers, tandis que vous, qui ne pouvez écrire une ligne de prose sans faire dresser les cheveux sur la tête à la syntaxe et au sens commun, qui n'avez jamais eu la moindre idée de l'harmonie, de la mesure et du rythme, qui vous tenez comme un marchand de pain d'épice sur le dos de Rossinante, vous avez la burlesque *audacité* (1) de blâmer la tournure de ceux qui trottent sur Pégase et vous éclaboussent en passant. Je ne suis qu'un John Bull, dites-vous, c'est possible, mais je ne suis pas comme vous, un avorton littéraire et un trognon politique, je ne casse pas les vitres du Cabinet de Lecture, je ne me fais pas traîner par les oreilles sur les bancs de la police correctionnelle, et je ne m'expose pas à recevoir des claques que je ne sais pas rendre. Voilà ce que vous êtes, vous, et ce que je ne serai jamais, tout John Bull que je suis!!!...

— Injuriez, tant qu'il vous plaira, l'admiration des gens d'esprit me suffit.

1. AMI DU BON SENS. — C'est malheureusement vrai — un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

(1) Mot créé par le Rédacteur du *Pays*.

— Qu'est-ce que c'est que ce nouveau Coccigru?

— C'est un ami du bon sens qui vient vous avertir que vos admirateurs sont, hélas! bien clair-semés, et que, si on applaudit quelque part à vos bouffonneries de bas étage et à votre prose barbare, c'est avec le même sentiment qu'on applaudit au polichinelle et au paillassé de la foire, qui ont au moins sur vous l'avantage d'un certain esprit de circonstance. Le public est bien indulgent et passe bien des choses, mais ce qu'il ne peut comprendre, c'est qu'on vous confie la rédaction d'un journal. Dans l'intérêt de la feuille et dans le vôtre, espérons qu'on ouvrira bientôt les yeux, et qu'on vous enverra pendant 5 ans à l'école des Frères.

ERRATA.

Dans l'article des variétés, du dernier numéro de "l'Omibus."

2e Alinéa, 1ère colonne, 4e ligne; donne souvent le "vestige," lisez le vertige.

7e Alinéa, même colonne, dernière ligne; et moi "j'attends" toujours, lisez, j'attendais, etc.

1er Alinéa, 2e colonne, 2e ligne; mais on "devait" le savoir, lisez, on devrait etc.

2e Alinéa, même colonne, 12e ligne; aucun profit "national," lisez, matériel, etc.

ENIGME.

Sans mot premier, pour l'homme, il n'est point d'existence De mon dernier sur l'onde on enmit la violence; Mon tout offre un asile à la faible innocence.

L'énigme du précédent numéro est *passage*.

Chez L. J. Pregon,  
RUE NOTRE-DAME  
(VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE)

Et chez tous les libraires et marchands de musique.

LE PAPE-ROI

Scène religieuse pour voix de Soprano, avec accompagnement de Piano, composé par Gustave Smith.

Le même morceau peut être chanté en chœur et les personnes qui prendront 12 copies du chœur recevront *gratis* une grande copie avec accompagnement.

28 juillet.

I. SAMSON  
IMPORTATEUR DE  
BIJOUTERIE, JET D'HORLOGERIE  
FRANÇAISES  
192 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglaisés qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.



**THÉÂTRE FRANÇAIS**

DE MONTRÉAL.

**SALLE BONAVENTURE.**

Directeur et Locataire - - M. J. VILBON.

**Samedi, 4 Aout 1860**

Première représentation :

**MARIE JEANNE**

OU LE

**DEVOUEMENT MATERNEL,**

Drame en 5 Actes et six Tableau, par MM.

Dennery et Mallian.

1er Tableau.. Les deux Noces

2 " .. Dévouement Maternel

3 " .. L'hospice des enfants trouvés

4 " .. L'enfant volé

5 " .. La maison des fous

6 " .. Chatiment.

**ON COMMENCERA A 8 HEURES.**

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.

Secondes..... 37 " "

Galerées latérales..... 25 " "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

**LUNDI, 6 AOUT.**

Dernière représentation du grand Drame

**LE ROMAN**

D'un

**JEUNE HOMME PAUVRE**

The Romance of a poor young Man.

**Mardi, 7 Aout.**

**M. THOS. H. WILLIAMS**

Ci-devant de l'Amphithéâtre d'Asiyls, Londres, paraîtra pour quelques soirées seulement en cette ville, au Théâtre Français, salle Bonaventure, dans les célèbres exercices de

**GYMNASTIQUES**

OU

Jeux avec un boulet de Canon

1er Actes.— Exercices Grecs, balancer des Epées et des Fusils.

2e Acte.— Dans ses célèbres jeux avec un boulet de canon.

3me Acte.— Pour terminer par son pilier tournant chinois.

4 août.



**THÉÂTRE ROYAL.**

Locataire et Directeur.....M. J. W. BUCKLAND.

Engagement pour SIX SOIRÉES seulement de la célèbre

**TROUPE FRANÇAISE**

de la SALLE D'OPÉRA de la Nouvelle-Orléans, qui donnera pour la représentation d'Actes du GRAND OPÉRA, et aussi des OPÉRAS COMIQUES.

**Lundi soir, 6 Aout.**

La soirée commencera par la Comédie en 2 Actes de

**SIMPSON & CO.**

M. Simpson..... M. C. Fisher.

M. Bromley..... M. Elmore.

Mme Simpson..... M. Buckland.

On terminera par l'Opéra Comique intitulée

**La Chatte metamorphosée en Femme!**

Mlle D'ARCY comme..... Minette.

M. BOURDAIS comme..... Guido.

Mme BOURDAIS comme..... Mariamne.

M. MESMAKER..... Dig-Dig.

BUREAU DES SIÈGES RÉSERVÉS MAINTENANT OUVERT.

Admission : Loges, 75 cts. : secondes, 37 cts. ; Parterre, 25 cts.

4 Aout.

**LAMONTAGNE & Cie., MARCHANDS ÉPICIERS**

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur.

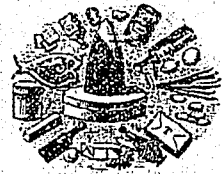
MONTRÉAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Snops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quant et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.

**L. J. PREGEN, LIBRAIRE, RUE NOTRE DAME, VIS-A-VIS LE SEMINAIRE, MONTRÉAL.**

A constamment en mains un assortiment varié de livres de piété, d'histoire et d'école; fournitures de bureaux, images de toute sorte. Relieurs et encadrages exécutés sous le plus court avis. 25 juillet.



**J. N. DUHAMEL, MARCHAND-ÉPICIER**

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

**MONTRÉAL.**

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

**ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES!!!**

**A. LAZARE, CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL.**

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,

Robes de Soie,

Mantelets

Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet.

3m

**A. VERDON MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES**

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTRÉAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.

7 Juillet.

3m



IMPRIMERIE

DE

**SENECAL & FRÈRE**

No. 25 Rue Saint Vincent,

MONTRÉAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce d'ouvrages tels que : Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaires et d'Avocats, Blancs de Municipalités, et en général tout ce qui est du ressort de l'imprimerie.—Prix, très modérés.